



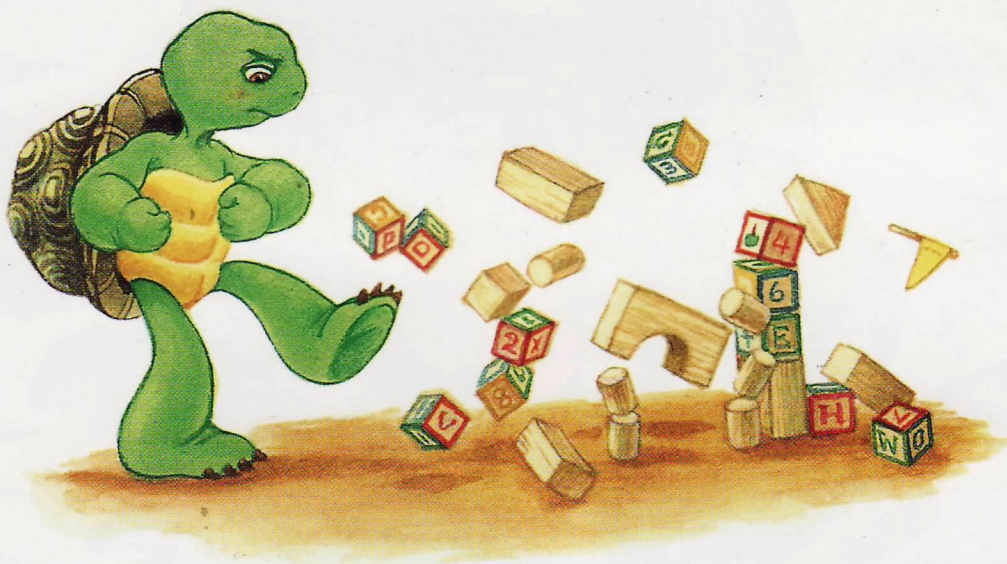
Franklin est contrarié



Paulette Bourgeois • Brenda Clark



Franklin est contrarié



Franklin

Franklin adore jouer dehors en hiver. Il sait patiner sur l'étang gelé, en avant et aussi en arrière. Il aime attraper les flocons sur sa langue et faire des empreintes de géants dans la neige. Mais aujourd'hui c'est différent. Franklin se demande bien pourquoi, mais l'hiver n'est plus comme avant...







Cela commence dès le matin. Franklin se réveille de mauvaise humeur.

« Oh! voilà une tortue ronchonne, le taquine son papa.

– Oui, c'est ça, dit Franklin, en croisant ses bras.

– Veux-tu un bon petit déjeuner? demande sa maman.

– Non! » répond Franklin, le museau tout froncé.

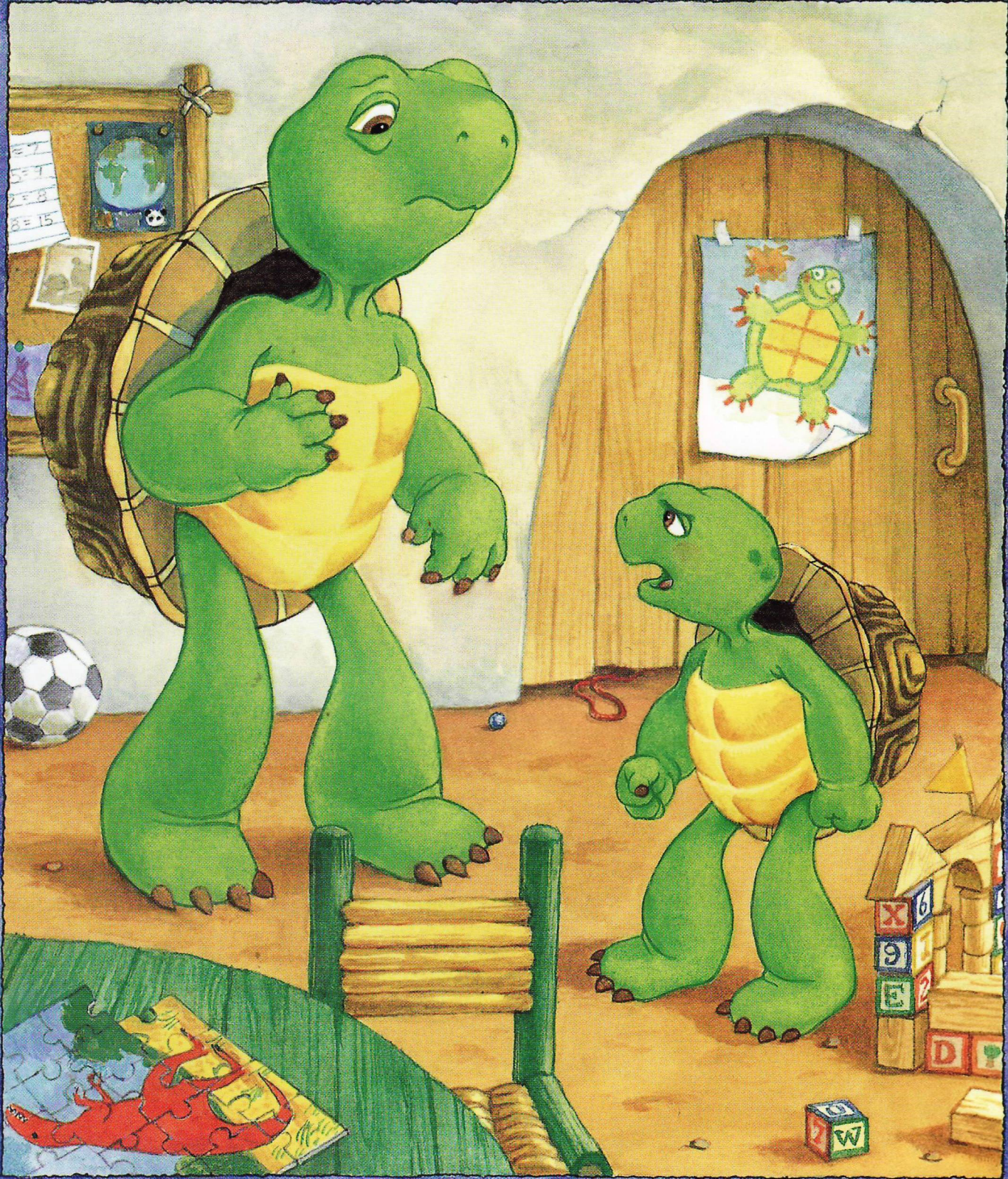
Sa maman lui prépare tout de même à manger.
Franklin regarde par la fenêtre. De gros nuages gris
passent dans le ciel.

« Même dehors, il fait mauvais », marmonne-t-il.
Lui, d'habitude si gourmand, n'a pas d'appétit
aujourd'hui.





La matinée se poursuit et tout va de mal en pis.
Franklin renverse son jus de fruits et casse sa tasse
préférée. Il n'arrive plus à retrouver ses billes
et il manque la dernière pièce de son puzzle.
Il claque une porte et tape du pied.
« Tu as vraiment l'air énervé, remarque sa maman.
– Non ! » proteste Franklin.





Juste à ce moment, Martin frappe à la porte.
Franklin jette un œil dehors.

« Tu viens faire un bonhomme de neige?
demande Martin. Ou alors un tour sur ma luge? »

Franklin soupire: « Je n'ai envie de rien.

– De rien? » s'étonne Martin.

« Le bon air te fera du bien, insistent ses parents.
Va dehors, jouer avec Martin! »
Ils tendent à Franklin sa casquette fourrée et ses moufles.
Franklin s'habille en boudant et sort.





Les deux amis marchent sur le chemin
et passent devant la maison d'Aurélie la loutre.

« Si on lui proposait de venir? » dit Martin.

Franklin le regarde, tout étonné.

« Oh! c'est vrai, j'avais oublié, s'excuse Martin,
tristement. Aurélie a déménagé hier. »

Les deux amis montent sur la colline sans plus dire
un mot.





Arrivés en haut, Franklin s'agenouille sur le devant de la luge et Martin s'assoit derrière lui.

Il pousse et crie : « En avant ! »

La luge glisse sur la moitié de la pente puis échoue brusquement sur une bande d'herbe nue.

« Oh non ! gémit Franklin. Ça continue ! »



Il n'y a pas moyen de glisser sur la colline,
aussi Lili Castor suggère d'aller jusqu'à l'étang gelé.
Mais quand ils y arrivent, la glace a fondu.
« Patinage interdit aujourd'hui, explique M. Taupe.
La glace est trop fine, ce serait dangereux. »
Franklin perd son calme et enrage :
« C'est le jour le plus nul de l'année!
– Ça peut toujours s'arranger, le rassure Lili.
– Pas pour moi ! dit Franklin. Je m'en vais ! »

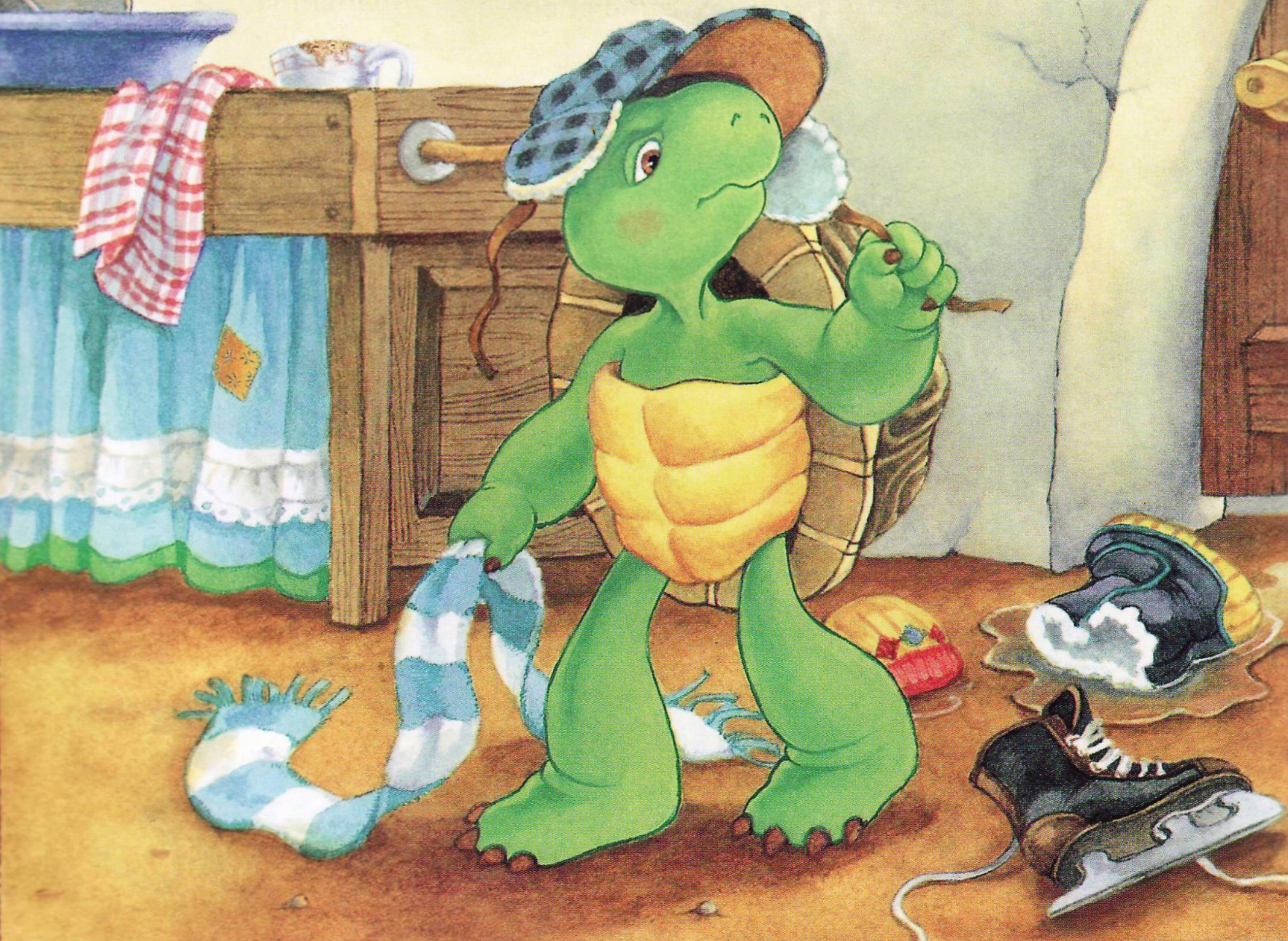


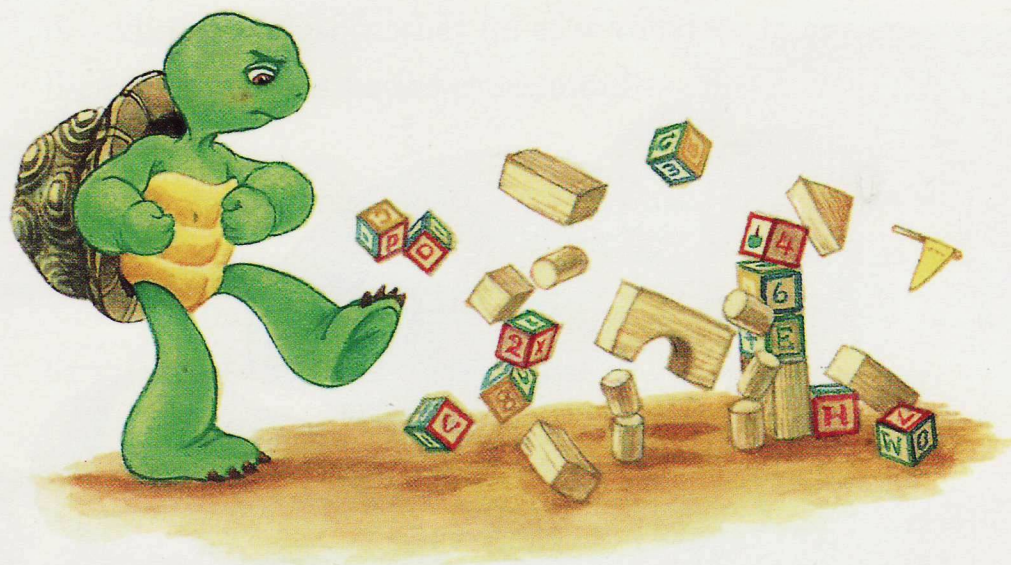
Franklin court jusque chez lui et se rue dans la maison.
Il envoie valser ses patins et ses moufles sales et trempées
sur le plancher.

« S'il te plaît, Franklin, range tes affaires!
gronde sa maman.

– Non! » hurle-t-il, en colère.

Sa maman l'envoie se calmer dans sa chambre.





Il est si furieux qu'il détruit son château de cubes
d'un coup de pied.

Son papa arrive en courant quand il entend le vacarme :

« Mais, que se passe-t-il ici ? »

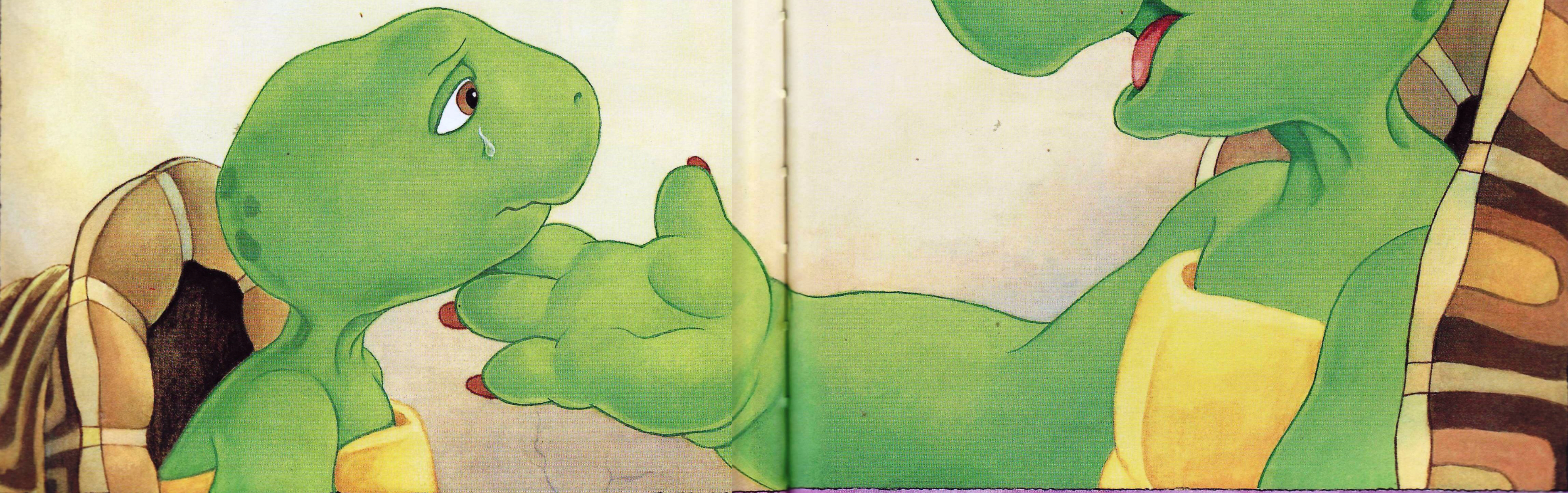
Franklin est allongé sur le sol. Il pleure.

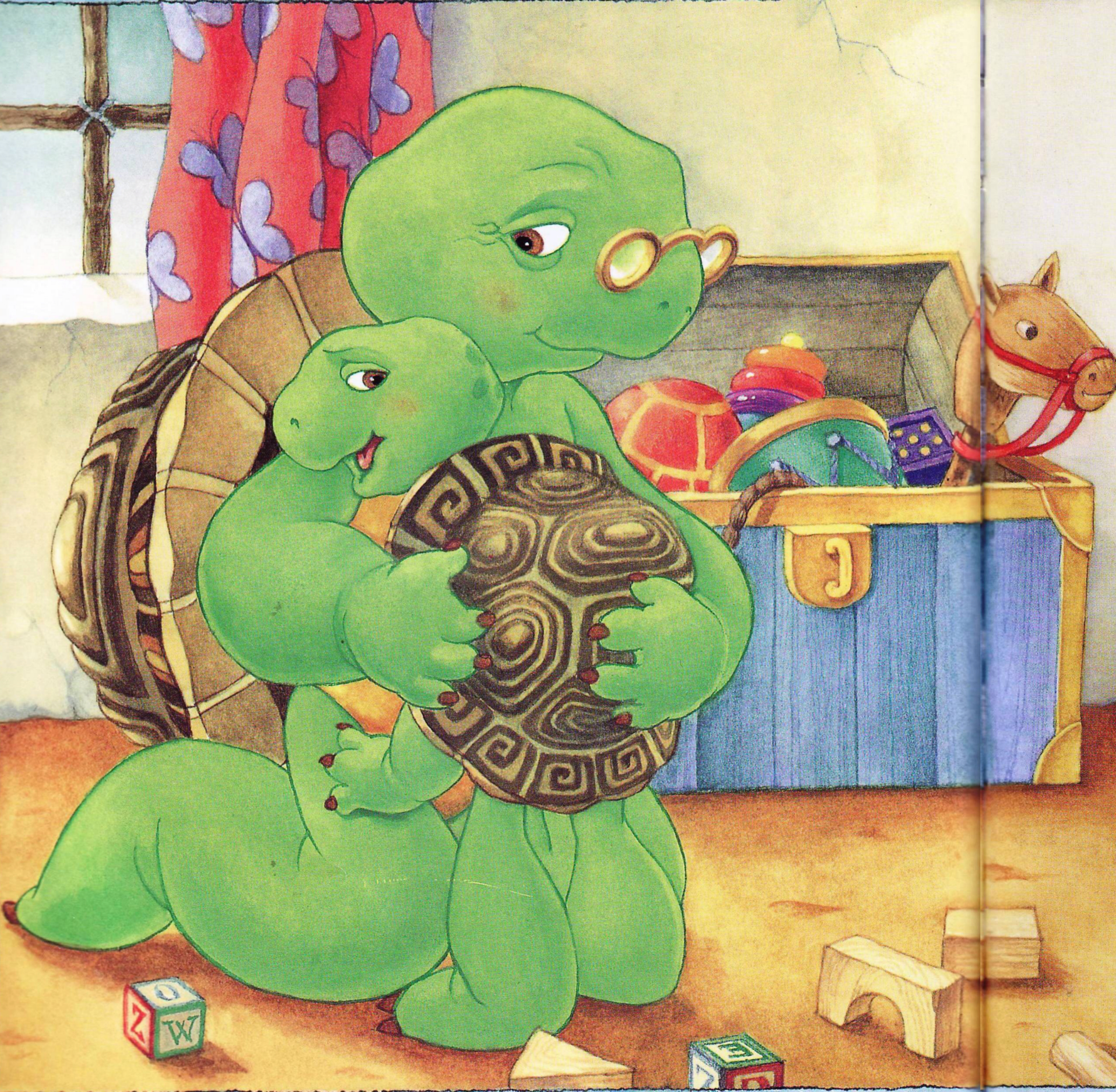
« Ne t'en fais pas, dit son papa. Tu le reconstruiras.

– Mais je l'avais fait avec Aurélie et maintenant
elle n'est plus là », sanglote Franklin.



« Oh! oh! Maintenant je comprends, dit son papa.
Tu es perdu et triste parce que ton amie a déménagé. »
Franklin hoche la tête.
« Et qu'elle te manque beaucoup, continue son papa.
– Oui », acquiesce Franklin, d'une toute petite voix.
Franklin et son papa se serrent longuement.





« Aurélie Loutre et moi, on s'amusait beaucoup ensemble, dit Franklin. Maintenant c'est fini.

– Vous restez des amis, dit le papa de Franklin.

Vous pouvez partager encore beaucoup de choses en vous téléphonant ou en vous écrivant. »

Franklin réfléchit un moment.

« Avons-nous une grande enveloppe et des timbres? » demande-t-il.



Franklin passe le reste de sa journée à faire un album-souvenirs pour Aurélie. Il le remplit de dessins et de peintures, les représentant lui et son amie.

Entre les dernières pages, il glisse une douzaine d'enveloppes.

Il a noté son adresse sur chacune et sur la dernière page il écrit :

S'il te plaît, écris-moi, Aurélie.

Comme ça, nous resterons des amis pour la vie!





En marchant vers la boîte aux lettres, Franklin se sent mieux.
La neige a recommencé à tomber et il va faire assez froid
pour que l'étang gèle à nouveau.

Franklin se dit que demain sera sans doute un jour meilleur.
Peut-être pas le meilleur, mais, en tout cas, mieux qu'aujourd'hui.
En attendant des nouvelles d'Aurélié!